

La Rencontre

C'était une journée comme les autres. Elle était banale, si semblable à toutes celles que j'avais vécu dans ma vie que je ne m'en souviens presque pas.

Est-ce qu'il avait fait beau le jour de notre rencontre? Ou est ce qu'il avait plu? Y avait-il eu du vent?

A revoir tes cheveux flotter délicatement sur tes épaules, je ne crois pas qu'il y en ait eu beaucoup. Une légère brise peut-être?

Peut-être.

Au fond, tous ces détails sont sans importance, et au fur et à mesure que j'y pense, je crois que je les invente, que j'en appelle plus à mon imagination qu'à mes souvenirs...

Je pourrais te dire sans trop me tromper que j'étais pressé ce jour-là. Comme d'habitude.

Ce n'était pas toi qui avait attiré mon regard, oh non, ça n'aurait pas pu être toi, et à dire la vérité je ne t'avais même pas remarqué dans la rue qui grouillait de monde.

Oui, grouiller, c'est bien le mot: les gens m'entouraient, remontant l'artère principale à une allure folle, bousculant, trotinant, courant même parfois, grommelant, crachant, jurant, parlant fort, que ce soit au téléphone, à des amis ou bien à eux-mêmes.

Ils ressemblaient tous à des fourmis qui s'acheminaient en hâte vers leur repère, incapable de prêter attention à ce qui les entouraient.

Et alors que je marchais, fourmi parmi tant d'autres, mon regard s'était instinctivement posé sur une jolie jeune fille qui prenait la rue à contre-courant, balançant ses hanches généreuses au rythme de ses pas, ses talons claquant sur les vieux pavés. C'est là qu'elle t'avait bousculé, et qu'elle avait fait tomber ton sac, tu t'en souviens? Non, tu ne dois pas t'en souvenir, tu avais l'air d'être habituée à ce genre de choses.

D'ailleurs si ce léger accrochage avait détourné mon regard, c'est ton expression de lassitude extrême qui l'avait fixé sur toi, plus intensément, attentivement.

La jolie jeune fille était déjà loin, elle n'avait sûrement pas fait attention à toi, comme tous les gens autour de nous.

Et tandis que tu ramassais les bouts de papiers, stylos, livres et mille et une autres petites choses qui s'étaient échappées de ton sac, j'ai hésité.

Je l'avoue, j'ai eu pitié de toi, et un instant ma conscience m'a fait hésiter.

Je me suis tout de même résolu à m'approcher, j'ai fendu la foule et me suis accroupi, contemplant avec curiosité ton petit monde à tes pieds.

Là encore mes souvenirs sont flous et je crois que je vais devoir recourir une nouvelle fois à mes impressions.

Ni ta silhouette, ni ta taille ne m'ont marqué, mais je revois en revanche très clairement tes longs cheveux d'un brun très doux, effleurer délicatement ton cou et envelopper tes épaules comme dans une caresse lorsque tu avais négligemment et avec trop de vigueur ramené une grosse mèche de cheveux derrière ton oreille, offrant à ma vue ton front et une partie de ton visage. Je ne t'ai pas trouvée jolie, et même assez laide, ton nez trop fort contrastant d'une curieuse manière avec la finesse de tes traits.

Je crois me souvenir que tu as relevé la tête, légèrement rougi, et même souri avant de murmurer un merci confus et gêné.

Ton regard m'avait transpercé le cœur: deux grands yeux verts qui reflétaient une tristesse infinie, une détresse à la profondeur insoupçonnée qui me rappelait celle que j'avais croisée dans de nombreux romans.

J'avais toujours eu cette étrange impression de déjà-vu, comme si je comprenais cette douleur, comme si je l'avais déjà vécue, mais ce que j'avais entraperçu dans ton regard m'a mis face à une réalité, une peine que je n'avais jamais fait qu'effleurer...

Troublé et sûrement incapable de le cacher, j'ai dû avoir l'air d'un fou!

Tremblant et complètement dépassé, j'ai ramassé le dernier livre qui traînait sur le sol, et je n'ai pu m'empêcher de remarquer la tension dans tes chevilles, tes bras, ton cou. On la percevait à peine, si on n'y prêtait pas attention.

Et alors que tu te relevais brusquement, mettant une dernière fois de l'ordre dans tes affaires, passant la main dans tes cheveux, j'ai observé la lassitude, la douleur passé de ton visage au reste de ton corps.

Il me semblait qu'à tout instant, tu allais tomber, sans vie sur le sol, un dernier frisson parcourant tout ton être. Tu me souriais toujours, ce qui te rendait plus fragile encore.

En une fraction de seconde, c'était comme si j'avais trouvé la réponse à une question qui me trottait dans la tête depuis un moment, comme si l'univers avait versé en moi tout son savoir, comme si par ce regard, tu m'avais fait prendre conscience qu'il me manquait un morceau de mon cœur, et que tu l'avais complété.

Puis tout s'est accéléré. Tu m'as remercié une dernière fois, d'une voix un peu plus assurée, et avec une douceur que je n'avais perçue que dans mes lointains rêves tu es partie en tournant le dos.

Moi je suis resté planté là comme un idiot, le livre toujours à la main: *Le rêve* de Zola...

J'ai passé le reste de la journée comme dans un rêve aux contours nébuleux, et consacré ma soirée à la lecture de ton livre.

Quand je l'ai terminé, j'ai trouvé ton nom et ton adresse écrits d'une main tendre et passionnée, et c'est là que j'ai commencé à rédiger ce mot.

Je sais bien que notre rencontre n'a duré que quelques minutes, mais son souvenir me traverse comme un fantôme. Je ne peux me résoudre à l'oublier, et je crois sincèrement qu'il n'existe pas de douleur trop grande pour ne pas être partagée.

Tous les jours je ne peux m'empêcher de retourner à l'endroit où nos chemins se sont croisés, comme hanté. J'aimerais te revoir encore une fois, même si ce devait n'être qu'une seule fois.

J'espère que tu seras là.

Je t'attendrais.